

Chapitre 2 : Les écoles de pensée macroéconomiques les plus connues

Faire une recherche et compléter les tableaux suivants :

1. L'école classique

Auteur	Ouvrage/article de référence & date de publication	Théorie

2. L'école néoclassique

Auteur	Ouvrage/article de référence & date de publication	Théorie
1.		
2.		
3.		

3. L'école keynésienne

Auteur	Ouvrage/article de référence & date de publication	Théorie
1.		
2.		
3.		

4. Le monétarisme

Auteur	Ouvrage/article de référence & date de publication	Théorie
1.		
2.		
3.		

5. La nouvelle économie classique

Auteur	Ouvrage/article de référence & date de publication	Théorie
1.		
2.		
3.		

6. La nouvelle économie keynésienne

Auteur	Ouvrage/article de référence & date de publication	Théorie
1.		
2.		
3.		

Chapitre 2 : Les écoles de pensée macroéconomiques les plus connues

1. L'école classique

Auteur	Ouvrage/article de référence & date de publication	Théorie
1. Adam Smith	<i>Recherche sur la nature et les causes de la richesse des nations.</i> 1776.	Répartition des richesses et fonctionnement global de l'économie
2. David Ricardo	<i>Des principes de l'économie politique et de l'impôt.</i> 1817.	Théorie du commerce international
3. Karl Marx	<i>Le capital.</i> 1867.	Economie industrielle. Cycle monnaie-marchandise-monnaie et baisse tendancielle des taux de profit.

2. L'école néoclassique

Auteur	Ouvrage/article de référence & date de publication	Théorie
1. Léon Walras	<i>Eléments d'économie politique pure.</i> 1874.	Equilibre général (équilibre simultané des marchés).
2. Kenneth Arrow	Existence d'un équilibre pour une économie compétitive. 1954.	Equilibre général de marché.
3. Gérard Debreu		

3. L'école keynésienne

Auteur	Ouvrage/article de référence & date de publication	Théorie
1. John Maynard Keynes	<i>Théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie.</i> 1936.	Systeme économique dans son ensemble (agrégats). Intervention de l'Etat.
2. Richard Ferdinand Kahn	La relation entre l'investissement intérieur et le chômage. 1931.	Fonctionnement du multiplicateur d'emploi.
3. Roy Forbes Harrod & Evsey Domar	Un essai en théorie dynamique. 1939. Expansion et emploi. 1947.	Formalisation de la croissance économique.

4. Le monétarisme

Auteur	Ouvrage/article de référence & date de publication	Théorie
1. Milton Friedman & Anna Schwartz	<i>Une histoire monétaire des Etats-Unis, 1867-1960.</i>	La monnaie et la politique monétaire ne peuvent avoir d'influence sur la croissance

		économique (neutralité de la monnaie).
2. Karl Brunner & Allan Meltzer	Les usages de la monnaie : la monnaie dans les usages de la théorie d'échange. 1971.	Application de la théorie des prix relatifs à l'analyse des agrégats.

5. La nouvelle économie classique

Auteur	Ouvrage/article de référence & date de publication	Théorie
1. Robert Emerson Lucas Jr & Thomas John Sargent	Anticipations rationnelles et pratique économétrique	Etude sur les anticipations rationnelles.
2. Finn Erling Kydland & Edouard Christian Prescott	Horaires et emploi: variations dans la théorie du cycle économique. 1991.	Macroéconomie dynamique. Cycles économiques et l'efficacité des politiques monétaires.

6. La nouvelle économie keynésienne

Auteur	Ouvrage/article de référence & date de publication	Théorie
1. Joseph Stiglitz, George Akerlof & Michael Spence	Plusieurs travaux	Etude des marchés avec asymétrie d'information.
2. James Mirrlees	Une exploration de la théorie de l'imposition optimale du revenu	Information asymétrique et épargne

Chapitre 2 : Les écoles de pensée macroéconomiques les plus connues

1. L'école classique

Les **économistes classiques**, représentés principalement par Adam Smith, David Ricardo et Karl Marx, pensent à la fois le niveau microéconomique et le niveau macroéconomique.

Adam Smith, considéré comme le père de la science économique, étudie, dans son ouvrage publié en 1776 et intitulé *Recherche sur la nature et les causes de la richesse des nations*, les questions de répartition des richesses et de fonctionnement global de l'économie.

David Ricardo, avec son ouvrage publié en 1817 et intitulé *Des principes de l'économie politique et de l'impôt*, marque l'histoire de la théorie du commerce international.

Les deux auteurs posent les **jalons de la macroéconomie, fondent les grands principes du libéralisme économique et conceptualisent le marché et sa concurrence.**

Ils mobilisent une loi générale (la **loi des débouchés** élaborée par Jean Baptiste de Say) qui explique l'économie comme un système. Ils ont toutefois également une pensée microéconomique, car ils réfléchissent à la **théorie de la valeur**.

La pensée des Classiques va jusqu'à créer des relations entre la microéconomie et la macroéconomie. **Adam Smith considère, ainsi, que la satisfaction des intérêts particuliers (niveau microéconomique) permet la réalisation de l'intérêt général (niveau macroéconomique).**

Karl Marx propose à son tour une **représentation schématique de l'économie industrielle** de son époque. **Il conceptualise le cycle monnaie-marchandise-monnaie et la baisse tendancielle des taux de profit.**

Il **raisonne en classes sociales**, comme ses prédécesseurs, mais il les redéfinit. S'attachant à traiter d'agrégats afin de ne pas se perdre dans l'individualité, il **adopte une approche macroéconomique**. Il est, à ce titre, cité dans les manuels de macroéconomie de référence comme un **précurseur**.

2. L'école néoclassique

Parallèlement, les fondateurs de l'école néoclassique ont utilisé la **théorie marginaliste**, pour agréger les comportements des agents économiques, c'est-à-dire les consommateurs et les producteurs.

Cette **microéconomie agrégée**, approche souvent à la base de certaines théories macroéconomiques, est **à la base de la théorie de l'équilibre général de Léon Walras, et complétée par Kenneth Arrow et Gérard Debreu.**

Cette vision de l'économie **ne peut toutefois pas se confondre avec la macroéconomie**, étant donné qu'elle ne **se base que sur des comportements individuels**, et n'analyse pas l'économie dans son ensemble.

3. L'école keynésienne

La distinction systématique entre la microéconomie et la macroéconomie n'émerge vraiment qu'au cours des années 1930.

Les travaux de **John Maynard Keynes**, dont notamment la *Théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie* de 1936, indiquent un **intérêt renouvelé pour l'étude agrégée des grandes variables.**

Il est question pour cette macroéconomie d'étudier les grandes variables économiques agrégées afin de **fournir aux décideurs les clefs de compréhension du monde et des moyens d'action.**

L'après-guerre voit l'extension du keynésianisme et sa mise à jour. Reprise aux États-Unis, la synthèse néoclassique (représentée par Paul Samuelson et John Hicks), macroéconomique, forme le socle des politiques économiques occidentales des Trente Glorieuses.

Le monde académique accepte la **séparation nette entre microéconomie et macroéconomie.** La microéconomie se spécialise alors sur les problèmes d'allocation des ressources par le moyen des prix relatifs (prix d'un produit, ou de plusieurs produits, exprimé par un ou plusieurs autres produits), alors que la macroéconomie étudie la production globale et le niveau des prix.

Les échecs de la synthèse néoclassique à prévoir et à enrayer la **stagflation** (hausse des prix et baisse de la croissance) conduit, au XX^e siècle, à l'émergence de nouvelles écoles de pensée qui rénovent les théories macroéconomiques dominantes.

4. Le monétarisme

Le **monétarisme** est une école de pensée économique, fondée par Milton Friedman, dont la thèse centrale est que la monnaie et la politique monétaire ne peuvent avoir aucun effet positif sur la croissance économique (**neutralité de la monnaie**) et que les banques ne doivent pas intervenir sur les marchés. Soutenant la thèse de l'autorégulation, le monétarisme rejette les interventions de l'État dans l'économie.

Durant les années 1950 et 1960, Milton Friedman et Anna Schwartz rédigent des travaux d'économie sur l'origine et les causes des crises économiques. Ils identifient les manipulations de la masse monétaire par la banque centrale comme le facteur majeur des récessions, dont notamment de la Grande Dépression. Ouvrage : *Une histoire monétaire des Etats-Unis, 1867-1960*.

Dans les années 1970, les pays développés connaissent une hausse brutale de l'inflation et une récession dues au premier choc pétrolier. S'ensuit une phase de **déclination** et de **stagflation**, qui entre en contradiction directe avec les prédictions de la synthèse néoclassique. Selon cette école, l'inflation devait provoquer une baisse du chômage et un retour de la croissance économique (**courbe de Phillips**).

Devant l'incapacité de la synthèse néoclassique à expliquer ce phénomène, le monétarisme gagne en crédibilité.

Le monétarisme a joui d'une grande influence auprès des décideurs publics dans les années 1970 et 1980 avant de tomber en désuétude.

5. La nouvelle économie classique (NEC)

La **nouvelle économie classique** (ou **nouvelle école classique**) est un courant de pensée économique né dans les années 1970. Rejetant le keynésianisme et sa nouvelle version, la synthèse néoclassique, sans pour autant rejeter l'intervention de l'Etat, la nouvelle école classique se fonde sur des principes néoclassiques pour les mettre à jour.

Reposant sur des fondements micro-économiques, elle en déduit des modèles macroéconomiques. Elle prône une **intervention minimale de l'Etat** dans le système économique.

De manière pratique, **la NEC opère un retour aux thèses de l'école néoclassique**, en essayant de leur donner des fondements plus solides et en répondant aux attaques keynésiennes qui avaient rendu le néoclassicisme obsolète.

La NEC pense l'économie dans le cadre d'un système d'**équilibre général**. A ce titre, dans la mesure où la présence d'un très grand nombre d'agents hétérogènes rendrait très difficile la modélisation économique des offreurs et des demandeurs, la NEC lui substitue un **agent économique représentant tous les agents**.

Le **premier postulat** est celui de la **rationalité des agents** qui cherchent à maximiser leur utilité.

Le **deuxième postulat** est celui des **anticipations rationnelles**, selon lequel les agents économiques prédisent avec succès les conséquences des actions de la puissance publique.

Le **troisième postulat** est qu'il est nécessaire de raisonner dans un cadre de pensée où, à chaque instant, l'économie possède un **équilibre général unique** (avec plein emploi et pleine utilisation des capacités de production) et que cet équilibre est atteint par un **mécanisme d'ajustement des prix et des salaires**.

La NEC admet l'existence de rigidités dans l'économie réelle ; elle considère toutefois que ces rigidités sont artificielles, liées à la réglementation publique et aux interventions de l'État, et sans fondement microéconomique. La faible théorisation des rigidités de cette école conduit la nouvelle économie keynésienne à, par la suite, développer sa propre théorie des rigidités.

6. La nouvelle économie keynésienne (NEK)

La **nouvelle économie keynésienne**, née dans les années 1980, est un courant de pensée économique actuel qui défend, dans la tradition keynésienne, une **conception des marchés comme étant instables et en concurrence imparfaite**.

Se voulant plus réaliste que sa concurrente, la nouvelle économie classique, **la NEK analyse l'économie comme fonctionnant avec des rigidités, des prix qui s'ajustent imparfaitement, et des défaillances de marché**. La NEK réhabilite dans une certaine mesure l'intervention de l'Etat.

Elle **cherche à améliorer la synthèse néoclassique** en lui fournissant notamment des fondements microéconomiques solides. Elle est concurrente, au sein de la famille keynésienne, du post-keynésianisme, et au sein des écoles de pensée économique contemporaines, de la NEC.

Issue de travaux épars, certains considèrent qu'elle a aujourd'hui fusionné avec cette dernière dans une **nouvelle synthèse néoclassique**.

Ses **principaux fondements théoriques** sont :

- les imperfections des marchés :

Les **nouveaux keynésiens**, contrairement à la NEC, ne croient pas que les marchés s'équilibrent rapidement en suivant la loi de l'offre et de la demande. En effet, pour eux, **les salaires et les prix ne sont pas flexibles mais visqueux** (*sticky prices*), c'est-à-dire qu'ils ne s'ajustent pas automatiquement selon les chocs que l'économie subit.

En plus de cela, les marchés souffrent de défauts de coordination et de « mauvais » équilibres de sous-emploi. En d'autres termes, **la NEK n'adhère pas au paradigme de la concurrence pure et parfaite**.

- la viscosité des prix :

Les prix et les salaires ne s'ajustent pas, selon la NEK, de manière automatique. Ils sont en effet non pas fluides, mais visqueux (*sticky*), ce qui explique qu'ils requièrent du temps pour se modifier.

Or, ce postulat des prix visqueux a des conséquences en chaîne sur toute la théorie : **dès lors que les prix ne s'ajustent pas, cela signifie que la politique monétaire peut être réhabilitée, et que les défaillances (*market failures*) sont possibles.**

- les asymétries des informations :

La NEK soutient que les marchés ne peuvent être parfaits car ils sont nécessairement marqués par l'asymétrie d'information (*situation où, sur un marché, les agents économiques qui contractent ou échangent ne sont pas sur un même pied d'égalité en termes d'informations, l'un des deux agents détenant une information que l'autre n'a pas*).

Les agents économiques ne sont pas omniscients (ils ne savent pas tout), et ont une capacité de discernement imparfaite, ce qui entraîne des défaillances de marché.

À partir de ce postulat, la NEK peut théoriser la sélection adverse étudiée par Akerlof (*quand une offre faite sur un marché aboutit à des résultats inverses de ceux souhaités, à cause d'asymétrie d'information*).

- une monnaie active :

La NEK réintroduit l'idée d'une monnaie active, c'est-à-dire qui peut avoir des effets sur des grandeurs réelles, comme l'emploi et la croissance, au moins sur le court terme. Cette monnaie peut être neutre dans certains cas.